

Bien des gens s'imaginent qu'il est impossible d'avancer en sens contraire. Je ne crois pas que ce soit impossible, mais difficile, oui.

Alors que j'étais tout jeune, je me promenaïs le long d'un quai à Vancouver. J'y ai aperçu deux marins japonais de très petite taille. Ce qu'ils étaient en train de faire me semblait insensé. Chacun d'eux, armé d'une perche, tentait de faire avancer l'*Empress of Japan*, navire de 18,000 tonnes. Je venais des Prairies et ne connaissais pas grand-chose de la mer. Encore aujourd'hui, je ne m'y connais guère. Il me semblait que ces deux jeunes garçons perdaient leur temps. De leurs perches, qui ne mesuraient pas plus de trois pouces de diamètre, ils poussaient sur l'*Empress of Japan*. Comme je n'avais pas grand-chose à faire à cette époque, je me suis assis là pour les regarder faire. Au bout de quelques minutes, l'*Empress of Japan* s'ébranla dans le port. Il est vrai qu'il se déplaçait lentement. Grâce aux efforts persistants des deux minuscules Asiatiques, l'*Empress of Japan* s'éloigna du quai. D'autres hommes sur le pont lancèrent en bas des câbles, ressemblant à des beignets géants. On les tendit entre le navire et le quai. Ainsi l'*Empress of Japan* démarra sans avarie, grâce aux efforts persistants de deux petits hommes accomplissant une tâche qui me semblait impossible.

Le député de Notre-Dame-de-Grâce, appuyé par d'autres députés et moi-même pouvons être considérés comme de minuscules habitants de l'Ouest canadien qui faisons avancer les Canadiens, et peut-être le monde entier, de quelques pouces dans la voie du bon sens. Cela déclenchera peut-être une nouvelle ère de négociations pacifiques partout dans le monde. Je l'espère. Comme je me suis attaché durant presque toute ma vie à des choses pratiques, je voudrais faire une suggestion pratique. Il ne s'agit pas de sarcasme. C'est l'endroit tout indiqué ici pour déclencher une campagne nationale de revendications. Je ne sais trop ce qu'il faudrait faire pour justifier la Chine rouge ou la Russie, qui n'est pas aussi malade. J'ignore ce qu'il faudrait faire pour présenter la chose de façon plus énergique à nos riches et puissants voisins du Sud, mais nous pouvons faire quelque chose.

Si nous pouvons arriver à intéresser vraiment les Canadiens de ce côté, il y aura moyen de faire quelque chose. Le Canada a déjà joué un rôle considérable dans ce domaine sur le plan international. Notre ancien premier ministre, M. Lester B. Pearson, était et est encore hautement respecté dans les milieux internationaux. On ne le

comprend pas toujours aussi bien au pays qu'à l'étranger, mais il n'en a pas moins joué un rôle considérable sous ce rapport. Je suis persuadé qu'il s'est efforcé, dès le début, de donner plus de vigueur aux Nations Unies.

Le nœud de la question, c'est peut-être que cela va occasionner des frais. Nous devons être prêts à dépenser un peu plus pour les affaires internationales. Je constate avec plaisir que le parrain de la motion est un homme pratique. Il sait que les Nations Unies doivent être financées. Notre pays est très riche. Nous nous sommes parfois montrés disposés à payer beaucoup plus que notre quote-part dans le passé, et nous devons continuer à faire de même à l'avenir. Nous possédons les ressources et nous connaissons la nature du problème—ou du moins certains d'entre nous. Il nous incombe donc d'inculquer cette idée aux Canadiens, de toutes les façons possibles.

● (5.50 p.m.)

Nous n'avons pas l'éternité devant nous. Sans me prendre pour Jérémie je crois qu'à notre époque d'évolution rapide, nous n'avons pas 20 ou 30 ans devant nous pour mettre cette politique en état de marche. Si ce navire doit quitter le dock il vaut mieux nous mettre à l'œuvre dans les deux ou trois ans dont nous disposons. Il faut réussir. Quant à la Chine et la Russie, nous n'avons pas lieu de nous soucier de ce problème. Il y a sans doute des millions de Chinois et de Russes qui ne veulent pas la guerre. Il en va de même des États-Unis et assurément du Canada. Il faut être réaliste. Dans nos attitudes et nos discours aux Nations Unies, nous devons être francs envers ces gens-là en leur révélant leurs travers comme nous les voyons mais avec une fermeté bienveillante. Il faut rappeler à la Chine rouge que si elle s'attend à notre collaboration—et la souris peut parfois aider le lion—elle doit consentir à rejoindre le reste de l'humanité. Elle ne peut pas en faire à sa tête tout le temps.

On ne saurait trouver tout naturel que le Canada consente toujours, à cause de sa faible population, à accepter la politique des autres nations, que ce soit les États-Unis ou les États communistes. De notre côté, vu la situation centrale que nous occupons, nous sommes parfois tentés de nous croire aussi importants ou aussi puissants que les nations dont j'ai parlé pour la simple raison que notre pays occupe beaucoup d'espace sur la carte. Parfois, les pays communistes oublient que le Canada aussi a un rôle important à jouer et que le communisme international n'est peut-être pas la panacée de tous les maux du monde.